

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 2 (1902-1903)  
**Heft:** 37  
  
**Rubrik:** Nouvelles artistiques

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

\* \* \*

M<sup>me</sup> Darlays, cantatrice, a donné un récital vocal consacré à *six maîtres français de l'Opéra depuis son origine en France*. Des extraits des opéras de Lulli, Rameau, Philidor et Mehul, étaient excellemment choisis. Deux lieder de Berlioz, et deux autres lieder de César Franck, quoique ravissants de facture ou d'inspiration mélodique, représentaient moins bien l'opéra français. M<sup>me</sup> Darlays a une belle voix et sait s'en servir habilement. Parfois le souci trop visible d'une bonne diction désavantage la partie purement musicale. Cependant la cantatrice est excellente pour le genre de l'opéra français et parfois même elle a interprété certains « airs » très finement. En tout cas, ce récital était d'un grand intérêt historique et artistique en mettant en relief les qualités spéciales à l'école française : recherche de la vérité dramatique et de la clarté. M<sup>me</sup> Darlays n'a guère abordé l'école moderne, qui est beaucoup plus compliquée, quoiqu'elle ait donné un *Air de Ghiselle* de l'opéra posthume de César Franck, le chef de la jeune école française.

\* \* \*

Le lendemain, M<sup>me</sup> Müller-Strubberg, élève de M. Ketten depuis deux ans seulement, n'a pas craint de donner aussi un Récital-Vocal dans lequel elle a chanté quinze mélodies de tout genre. Ce tour de force fait autant honneur à M. le professeur Ketten qu'à son excellente élève qui est douée d'une voix magnifique, pure et étendue. L'impression laissée par cette première épreuve est toute à la louange de M<sup>me</sup> Müller, mais on ne peut guère faire de jugement définitif sur elle que lorsqu'elle aura commencé à voler de ses propres ailes, sans l'empreinte trop directe d'un professeur de la valeur de M. Ketten.

Nous n'avons pu assister au récital donné par une jeune pianiste espagnole, M<sup>lle</sup> Onia Farga. Le programme était fort bien composé de pièces de valeur devant permettre à l'artiste de faire voir toutes les faces de son talent. L'on nous dit que, malgré un public clairsemé, le succès artistique de M<sup>lle</sup> Farga a été brillant. — Les critiques se sont accordés à trouver à son jeu un grand charme. Chez elle « l'habileté et le mécanisme sont heureusement achevés par un goût charmant et un style sûr ». Par contre, on lui désirerait un peu plus d'ampleur.

\* \* \*

La Société de Musique de Chambre a donné sa sixième et dernière séance au Conservatoire. L'auditoire de ces séances est presque tout entier

composé de bons musiciens. S'il y en a qui ne comprennent pas, au moins cherchent-ils à comprendre : on ne peut demander davantage. La personnalité de M. Marteau a beaucoup fait pour attirer un public plus nombreux. Le programme était composé du « Quatuor à cordes en ut majeur », de Mozart (Cat. Köchel, 465), du « Quatuor en ré majeur » (op. 18, n° 3), de Beethoven, et de la « 2<sup>me</sup> Sonate en mi majeur » (op. 36), pour piano et violon, de Busoni. Cette dernière œuvre, fort peu connue, a été une révélation du génie de Busoni qui, quoique virtuose, a fait là œuvre de musicien de premier ordre, s'inspirant de la bonne école de Bach tout en profitant des progrès modernes. Son poème chaleureux a été joué avec un enthousiasme communicatif par MM. Willy Rehberg et Pahnke, malgré certaines duretés de son.

MM. Marteau, W. et Ad. Rehberg, Pahnke et Reymond, nous ont fait connaître dans leurs six instructives séances des œuvres de grande valeur, et par leurs si talentueuses interprétations ils ont grandement mérité de l'art. Les abonnés à leurs concerts leur sont reconnaissants des pures jouissances musicales qu'ils leur ont fait éprouver.

L. M.



## NOUVELLES ARTISTIQUES

### Suisse.

Le *Chœur mixte* de Zurich a donné une superbe interprétation de la Passion selon St-Matthieu, de Bach, que l'éminent chef d'orchestre Hegar avait depuis longtemps inscrite définitivement au répertoire de cette société. Chœur, solistes et orchestre se sont supérieurement acquittés de leur tâche artistique, sous la direction nouvelle de M. Wolkmar Andreae, le jeune compositeur bien connu, dont le début comme chef d'orchestre a été triomphal.



La société « l'Harmonie » de Zurich vient de remporter de très grands succès, à Vienne (Autriche) où elle a fait entendre un certain nombre d'œuvres de compositeurs suisses.

La « Liedertafel » de Berne a donné un concert à Marseille au bénéfice des pauvres de cette ville. L'accueil a été enthousiaste. Parmi les œuvres suisses inscrites au programme ont été spécialement applaudies celles de Hans Huber et de Karl Munzinger, ce dernier directeur de la société.



Le quatuor à cordes de Henri Marteau vient de paraître, édité par le *Süddeutscher Musik-*

verlag de Strassbourg. — Nous reparlerons de cette œuvre très intéressante.



L'excellent violoncelliste Adolphe Rehberg vient de donner au Conservatoire de Genève une audition d'œuvres nouvelles pour violoncelle qui lui fait le plus grand honneur. M. Rehberg est incontestablement un artiste et virtuose de la plus grande valeur. Son expressif et chaleureux, technique parfaite, sentiment musical très développé, et grande franchise d'attaque et de rythmique, telles sont les qualités dont a fait preuve le professeur genevois, dans le 2<sup>me</sup> concerto de van Gœns, œuvre intéressante et bien écrite pour l'instrument, dans la jolie romance de *Dami*, le poétique Nocturne de W. Pahnke et les trois compositions de *Jacques-Dalcroze*. — Au programme figurait aussi une fantaisie brillante et un peu décousue, du trop habile compositeur Massenet.

### Etranger.

Le petit pianiste Pepito Arriola, âgé de six ans, fait en ce moment une tournée triomphale en Allemagne. La mode est aux enfants prodiges. L'on signale en Amérique le succès d'un autre enfant précoce, âgé de quatre ans, Sydney Pixton, qui joue des concertos de violoncelle sur une contrebasse naine.



Les propriétaires de salles de concert à Berlin viennent de décider que l'entrée ne serait plus permise aux dames n'ayant pas laissé leurs chapeaux au vestiaire. Les messieurs sont au septième ciel.



### BIBLIOGRAPHIES

*R. Hahn. Etudes latines.* Hengel et C<sup>ie</sup>, Paris.

Parmi les œuvres de Hahn qui nous sont connues, nous plaçons ces études latines au premier rang. Nous n'osons, après la lecture de l'article de M. Hahn paru dans notre dernier numéro, avouer tout haut le motif de cette préférence. Nous ne dirons donc pas que certaines de ses mélodies manquent de virilité, mais nous pensons tout bas qu'il y en a d'un peu.... efféminées. Il va sans dire que nous n'employons pas cette épithète en mauvaise part; notre idée sera mieux rendue si nous disons que la pensée poétique, en traversant le cerveau du compositeur, y subit en quelque sorte une polarisation, due au tempérament de celui-ci, et qui se manifeste, dans l'œuvre musicale, par la personnalité. Cette polarisation pourra ou amoindrir ou renforcer l'intensité du sentiment qui aura inspiré le poète, suivant l'affinité du tempérament du poète pour

celui du musicien. On se représente difficilement, par exemple, la « Nuit de Mai » de Musset mise en musique par Bach, ou une oraison funèbre de Bossuet par Massenet.

Cette petite chicane ne porte pas sur la présente œuvre, parce que d'abord les poésies de Leconte-de-Lisle choisies par le compositeur (poésies qui chantent le vin, Lydie, Nèere et d'autres) sont empreintes d'un sentiment voluptueux parfaitement rendu par la musique, et qu'ensuite cette musique laisse quand même l'impression de quelque chose de ferme, d'assis, de *viril*, impression que ne produirait pas une vague pensée sentimentale s'en allant à la dérive. Nous ne pouvons analyser chacune de ces dix très intéressantes pièces (dont deux ou trois exigent, à part le soliste vocal accompagné par le piano, le concours d'un chœur de ténors ou de soprani, ou deux autres mains de pianiste), qui nous plaisent franchement; la forme en est soignée, les détails bien travaillés; elles témoignent d'une incontestable personnalité, et d'un sentiment très noble et délicat; l'on devine dans plusieurs un coloris orchestral ad hoc, qui apporte sa part d'originalité à l'ensemble.



*R. Zandonai. Ballade de Miss Emily Hobhouse.* Bruxelles, Schott frères.

Il y a dans cette musique un bel élan, le rythme ferme et décisif s'accorde bien avec les paroles, inspirées par le héros qu'est miss Hobhouse. L'auteur a conçu sans doute sa pièce pour orchestre; elle ferait ainsi bonne figure; le piano est trop chétif pour chanter l'héroïsme; il y est impuissant. Le texte — un peu mièvre — est de Edouard Rostand.

E. S.



*Médailleurs contemporains.* Hugues Imbert. Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris.

Le très compétent historiographe et critique musical, M. Hugues Imbert, vient de publier un nouveau volume de biographies de musiciens, compositeurs et virtuoses, qui continue la très intéressante série des « Profils de musiciens contemporains » qu'il inaugura en 1888. — L'auteur, dont l'esprit est aussi compréhensif des choses picturales que de celles de la musique et de la littérature, nous renseigne dans son nouveau volume, de la façon la plus captivante sur la vie et les œuvres des compositeurs français, B. Godard, G. Bizet, G. Charpentier, A. Bruneau, etc., et sur la technique et le style des virtuoses Pugno, Diemer, Heermann, etc. — Il joint à ces analyses une étude très serrée sur le peintre Fantini Latour, et un chapitre qui intéressera particulièrement le public romand, sur le philosophe genevois H.-Frédéric Amiel.

Cette série de médailleurs obtiendra sans doute autant de succès que les précédentes.